

LE PRÉCURSEUR

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

JANVIER - FÉVRIER - MARS 2005



Chrétien et écolo?

*25 ans d'Association MIC
JMJ 2005 : c'est parti!*

S o m m a i r e

Vol. 48, no 1 Janvier – Février – Mars 2005

[RUBRIQUES]



Éditorial	[3]
<i>Notre planète, terre de mission</i>	
Humour missionnaire	[6]
<i>Élémentaire, ma chère!</i>	
Vers d'autres horizons	[19]
Vers une vie nouvelle	[22]

[DOSSIER]



En pleine crise écologique, être chrétien, qu'est-ce que ça change?	[8]
<i>Louis Vaillancourt</i>	
Discours de 1854 du Chef Seattle	[12]
Au cœur de la jungle... une oasis	[14]
<i>Pauline Yuen, m.i.c.</i>	
Cultiver la dignité en Haïti	[16]
<i>Entrevue avec Sylvie Ouellet</i>	

[SOLIDARITÉ]



Une tension spirituelle novatrice?	[4]
<i>Paulette Gagné, m.i.c.</i>	
Nos missionnaires nous écrivent	[7]
<i>Un temps d'écoute, Murielle Dubé, m.i.c.</i>	
<i>Le Prince malgache, Yolaine Lavoie, m.i.c.</i>	
JMJ 2005	[20]
<i>Souffle de Vie, Badeea Butrus, C.Ss.R.</i>	
<i>Bouffée d'espérance, Kai Knorpp</i>	

Le Précurseur

fondée en 1920

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

BUREAUX

120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4
Téléphone : (450) 663-6460
Télécopieur : (450) 972-1512
Courriel : leprecurseur@pressemic.org
Site internet : www.soeurs-mic.qc.ca

DIRECTRICE

Paulette Gagné, m.i.c.

RÉDACTRICE EN CHEF

Marie-Eve Homier

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Carole Guévin

RÉVISION/CORRECTION

Gilberte Bleau, m.i.c.,
Louise Gauvin, m.i.c.

PROMOTION

Gemma De Grandpré, m.i.c.

SERVICE AUX ABONNÉS

Alma Couture, m.i.c.,
Thi Hien Duong

COMPTABILITÉ

Thérèse Déziel, m.i.c.

INFOGRAPHISTE

Yves Demers Paris

PELLICULAGE

Film-O-Progrès Inc.

IMPRIMERIE

Transcontinental Inc.

COUVERTURE

Plantation de thé :
Gaby Breton
dans la province de
Thai Nguyen

COMITÉ DE RÉDACTION

Monique Bigras, m.i.c.,
André Gadbois,
Josée Martineau,
Pauline Williams, m.i.c.

REÇUS AUX FINS DE L'IMPÔT

Enregistrement :
NE89346 9585 RR0001
Presse missionnaire M.I.C.

DÉPÔTS LÉGAUX

Bibliothèque nationale
du Québec,
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0315-9671

ABONNEMENTS

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle adresse.
En renouvelant votre abonnement,
inclure votre numéro d'abonné.

RETOURNER À L'EXPÉDITEUR TOUTE
CORRESPONDANCE NE POUVANT
ÊTRE LIVRÉE AU CANADA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40064029
N° D'ENREGISTREMENT 09641

Éditorial

Notre planète, terre de mission

Pour la première fois de l'histoire, le prix Nobel de la paix a été remis en 2004 à une écologiste! La « planteuse d'arbres » kényane Wangari Maathai, dont l'œuvre ralentit la désertification du continent africain, considère qu'il y a « des connexions entre la paix et l'environnement lorsque la rareté des ressources telles que le pétrole, l'eau, les minéraux ou le bois sont au centre des querelles ». À titre d'exemples, les tensions israélo-palestiniennes, la crise au Darfour, les guerres

Ce ne sont là que quelques exemples récents qui illustrent qu'en veillant à la santé de notre planète, nous veillons aussi à la paix, à la démocratie, au développement durable. À l'heure actuelle, 20% des terriens vivent sur un grand pied... sur le dos des 80% autres. N'est-ce pas là une grande source de tensions, de conflits et de souffrances? Puisque le bien commun est une valeur au cœur de la foi chrétienne, n'y a-t-il pas lieu de nous demander en quoi nous, baptisé-es, sommes spécifiquement concerné-es par les problèmes environnementaux? Quelle est notre part de responsabilité et quel espoir pouvons-nous apporter au monde? Bien sûr, d'autres avant nous ont prononcé des paroles de sagesse auxquelles il est bon de s'abreuver et d'autres encore inventent des solutions créatives en réponse à la crise universelle. Nous vous en présentons quelques exemples dans les pages qui suivent. Il est bon de nous en inspirer pour créer à notre tour.

En parlant de création...

Vous aurez sans doute remarqué que *Le Précurseur* fait peau neuve. Après l'excellent travail de l'équipe précédente, nous prenons la relève, le cœur plein d'enthousiasme. Guidées par le Souffle, nous nous engageons à vous offrir une revue inspirante et nourricière pour votre foi et votre engagement dans le monde. En bonus, sautez vite à la nouvelle section humoristique!

Toutefois, la revitalisation du *Précurseur* ne fait que commencer.

Intentions missionnaires

JANVIER

Prions pour que surgissent, dans les pays de mission, des apôtres saints et généreux, prêts à annoncer à tous l'Évangile du Christ.

FÉVRIER

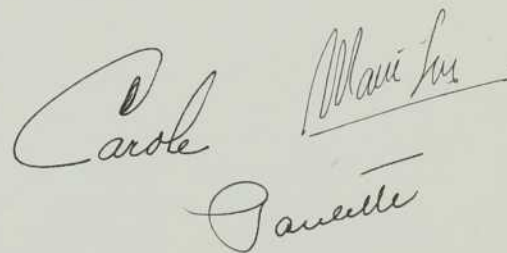
Prions pour que grandisse, chez les missionnaires, la conscience que seul un amour passionné pour le Christ rend possible une évangélisation efficace et convaincante.

MARS

Prions pour que, dans chaque Église particulière, l'on perçoive toujours davantage l'urgence de préparer des chrétiens convaincus pour répondre aux défis de la nouvelle évangélisation.

Faites-nous donc généreusement part de vos commentaires à propos des améliorations apportées à votre revue! Quelques minutes de votre attention peuvent faire une différence marquante pour nous.

Que l'Esprit guide nos cœurs et nos pas dans la grande aventure missionnaire!



NB: Veuillez noter notre nouvelle adresse électronique: leprecurseur@pressemic.org.



Yves Demers Paris

« Nous », c'est Carole Guévin, adjointe administrative, Paulette Gagné, m.i.c., directrice, et Marie-Eve Homier, rédactrice en chef.

en Afghanistan et en Irak comportent toutes une composante liée à la rareté de ressources naturelles âprement disputées.

Par ailleurs, en décembre dernier, la Commission Coulombe confirmait que la forêt québécoise est sur-exploitée et proposait rien de moins qu'une petite révolution du régime forestier actuel. Parallèlement, le 16 février 2005 est devenu une grande journée pour la planète puisque le traité de Kyoto est enfin entré en vigueur sept ans après la fin des négociations.

Une tension spirituelle novatrice?

La plupart des Instituts religieux – les récents comme les anciens – sont lancés dans l'aventure de relations privilégiées avec des groupes de chrétiens : laïques associés, tiers ordres, groupes de vie évangélique ou autres appartenances. De l'inattendu, de l'imprévu! Nous constatons qu'un formidable travail d'engendrement est en cours.

Paulette Gagné, m.i.c.

actuelles d'alliance entre laïques et personnes consacrées, des alliances telles un arrimage.

L'arrimage

L'arrimage entre laïques et personnes consacrées : une tension spirituelle novatrice?, tel était le thème du colloque. Le *Multidictionnaire de la langue française* définit le mot « arrimage » comme un « agencement cohérent d'activités, de processus distincts ». Il nous renvoie au synonyme « imbrication » qui signifie « être en étroite liaison ». Pour mieux réaliser ce qu'est un arrimage, il serait opportun de regarder la définition des associé-es. Qui sont-ils? Avec qui sont-ils associés? Sont-ils des observateurs? des imitateurs de vie religieuse? des consommateurs à la remorque des religieux? des roues de secours? des satellites en orbite autour de nos instituts? Ne seraient-ils pas plutôt des personnes assoiffées de Jésus Christ qui découvrent des chemins nouveaux pour vivre leur foi avec leurs sœurs et frères consacrés? des laïques qui possèdent des richesses insoupçonnées qu'eux seuls peuvent apporter?

Un peu d'histoire

Sophie Tremblay, professeure à l'Institut de Pastorale des Dominicains, éclaire notre réflexion. « Dans les premières décennies de l'histoire du chris-

tianisme, tous partageaient une même spiritualité fondée sur la foi baptismale et les dons de l'Esprit. Dès la fin du premier millénaire, on pouvait observer une hiérarchisation des états de vie. Il en a résulté une dévalorisation profonde et durable du baptême et de la vie des personnes laïques, reléguées à l'infériorité culturelle, spirituelle et morale. Cet héritage marque encore aujourd'hui le rapport entre religieux et laïques. À compter du XI^e siècle, on assiste à un réveil spirituel des laïcs ainsi qu'à une transformation de la vie religieuse. La redécouverte de la vie de la première communauté à Jérusalem dans les Actes des Apôtres a suscité chez les hommes et les femmes de ce temps un fort désir de marcher sur les traces de l'Église primitive. De ce retour aux sources, il a résulté de nouvelles formes de vie religieuse et des formes de vie aussi inédites qu'innovatrices, qui correspondent à une hybridation de la vie religieuse et de la vie laïque. S'il est vrai que les laïques y gagnaient la possibilité de vivre une vie spirituelle intense, reconnaissait-on pour autant la valeur positive de la sécularité ?

« Du XVI^e au XVIII^e siècle, la réforme protestante et le Concile de Trente marqueront l'histoire des relations entre vie religieuse et vie laïque. De nouvelles confréries voient le jour dans le sillage d'une communauté religieuse ou d'une société de vie apostolique. De même, on voit apparaître des groupes dont la forme ressemble

Afin d'approfondir ces nouveaux enjeux, un colloque fut organisé par le Centre de spiritualité Manrèse, la Conférence religieuse canadienne et la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, les 27 et 28 novembre 2004 au Campus Notre-Dame de Foy (Cap-Rouge), Québec. Ce colloque se voulait un lieu de réflexion théologique et un temps de relecture des pratiques

à celle des ordres séculiers. La fondation de l'Église en Nouvelle-France exemplifie à merveille la fécondité remarquable des arri-mages vécus à cette époque. Cependant, la distinction entre personnes laïques et consacrées semble maintenue plus clairement et plus fermement. Il semble légitime de se demander dans quelle mesure les laïques parviennent à concevoir leur vie de foi autrement que comme une imitation de la vie religieuse.

« Le XIX^e et le début du XX^e siècle sont marqués par les acquis des siècles précédents. Cependant, à partir des années 1930, on assiste aux débuts de la promotion du laïcat et à une reconnaissance croissante de la valeur théologique et spirituelle positive de la sécularité. Avec le Concile Vatican II, commence à s'effectuer le passage vers une ecclésiologie de communion. L'appel de toutes les personnes baptisées à la sainteté est affirmé dans le document conciliaire *Lumen Gentium*. Par ailleurs, depuis un demi-siècle, la vie religieuse traverse une période de transformations et de remises en question. En outre, on assiste à l'émergence de communautés nouvelles dont certaines tendent à décloisonner à nouveau les frontières entre vie religieuse et vie laïque. Comme au Moyen Âge, les nouveautés récentes émanent non pas d'une soumission superficielle à l'esprit du temps, mais plutôt d'une volonté de vivre l'Évangile de la manière la plus authentique qui soit. »

Se rassembler autour du charisme du fondateur ou de la fondatrice

Des laïques désirant vivre l'Évangile en profondeur et autrement ont ressenti le désir de partager le charisme, la mission, la spiritualité de tel ou tel fondateur ou fondatrice. Rick van Lier, dominicain, nous rappelait que « le charisme

est un don de Dieu, lié à l'action de l'Esprit et donné à une personne en vue de l'édification du Corps du Christ qui est l'Église ». Ainsi, les laïques sont interpellés par l'Esprit à vivre le charisme de telle ou telle famille religieuse. La variété de ces dons présente un éventail de choix pour des chrétiens et chrétiennes qui veulent vivre une communion dans le même don. Si les laïques sont appelés à vivre le charisme du fondateur, il va de soi que les personnes consacrées et les laïques sont héritiers de ce charisme. Ce don reçu pour la croissance du

« Dieu nous a tout donné, même son propre Fils, comment le payer de retour? » Et de là est née la spiritualité d'action de grâces qui prend sa source dans une prise de conscience de l'amour gratuit du Père à travers la Création et la Révélation.

Délicia Têtreault

peuple de Dieu appartient donc à celui-ci. C'est ce que soutient la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique dans le document *Repartir du Christ* : « Aujourd'hui, on redécouvre toujours davantage le fait que les charismes des fondateurs et des fondatrices, qui ont été suscités par l'Esprit pour le bien de tous, doivent à nouveau être replacés au centre même de l'Église, ouverts à la communion et à la participation de tous les membres du peuple de Dieu. »

Pour se développer, cette communion suppose, de part et d'autre, une durée dans le temps, un attachement au fondateur, un accueil de l'Esprit qui sans cesse crée du neuf et un grand amour

de l'Église. Le document précédemment mentionné le souligne. « La communion et la réciprocité dans l'Église ne sont jamais à sens unique. Dans ce nouveau climat de communion ecclésiale, les laïcs et les religieux peuvent retrouver le juste rapport de communion et une expérience renouvelée de fraternité évangélique et d'émulation charismatique mutuelle, dans une complémentarité toujours respectueuse de la diversité. »



Spiritualité et mission

Pour nombre de personnes consacrées, c'est la mission de leur institut qui a dirigé leur choix vers celui-ci. Encore aujourd'hui, les laïques sont attirés par des œuvres caritatives, missionnaires et autres. Plus leur connaissance d'un institut s'approfondit, plus s'éveille en eux le désir de partager non seulement la mission, mais aussi la spiritualité de cet institut.

Une tension novatrice

Malgré un désir de communion, avancées et hésitations continuent de se côtoyer. Les mentalités sont lentes à se transformer.

Pour les personnes consacrées, ne plus se différencier des laïques, leur donner toute leur crédibilité et leur place est un défi continu qui demande flexibilité et dépassement. Nous devons accueillir ensemble les surprises de l'Esprit et établir un arrimage plein de fruits pour la vie de chacun et chacune dans une Église en mouvement et en recherche. Les instituts religieux se sont dotés de structures diverses et bien particulières; ils auront à créer du neuf pour que chacun et chacune aient droit de parole.

Un regard nouveau

Le visage de l'Église se transforme petit à petit de l'intérieur. De

nombreux chrétiens ignorent ces mouvements d'association; pourtant des pousses nouvelles surgissent ici et là, gonflées d'espérance, animées par le même Esprit qui a touché les fondateurs et les fondatrices.

Les associé-es de notre Institut

La lettre d'invitation au colloque posait quelques questions pour attirer notre attention : Quelle est l'histoire de l'arrimage entre laïques et personnes consacrées de votre institut? Où situez-vous l'originalité de l'arrimage de votre groupe dans la spiritualité de l'institut? Un article paru au n° 4, 2003 de notre revue *Le Précurseur* présente les associé-es de notre

Institut à travers le monde. Au Canada, les ASMIC, comme nous les appelons familièrement, célèbrent leur 25^e anniversaire cette année. C'est un moment privilégié pour regarder le temps parcouru et poursuivre la réflexion avec les religieuses sur la richesse et l'opportunité de partager le même charisme, afin de réaliser le meilleur arrimage possible. Que ce 25^e anniversaire nous voie tous et toutes repartir d'un pas alerte comme Marie de la Visitation! †

NB : Les actes du Colloque paraîtront dans les *Cahiers de spiritualité ignatienne*, juin 2005, n° 113.

Élémentaire, ma chère!

Lorsqu'elles partent en mission, les religieuses commencent par apprendre la langue du pays... ce qui peut parfois s'avérer drôlement cocasse!

Dansons la cucaracha

Une sœur pensionne dans une famille de langue espagnole. À table, on lui offre un dessert, mais on oublie la cuillère, la *cuchara*. Elle demande : « Voulez-vous me donner une *cucaracha*, s'il vous plaît? » En espagnol, ça veut dire une coquerelle! Difficile de manger avec ça!

Quand on veut bien paraître...

Une autre sœur travaille depuis peu en Amérique latine. Un visiteur arrive et elle s'informe de sa dame qui s'est fracturé une jambe récemment. Elle lui demande : « Est-ce que votre femme a encore la jambe dans le *queso*? »... c'est-à-dire dans le fromage! La pauvre voulait dire *yeso*, plâtre!



Folle chevauchée

Une jeune missionnaire travaille à l'archevêché. Elle informe un prêtre qu'un cheval l'attend devant l'entrée. Elle s'était légèrement trompée! Un cheval, c'est *caballo* et un homme, *caballero*. Cette subtilité en tête, elle se rend plus tard chez un électricien pour faire réparer son séchoir à cheveux. Elle demande au technicien : « Monsieur, voulez-vous réparer mon séchoir à cheval? » Cette fois, elle avait dit *caballo* au lieu de *cabello*! Décidemment, celle-là aime bien l'équitation!

Une sœur dans les bras d'un homme!

Une religieuse étudie l'espagnol dans un pays d'Amérique latine. Elle prend l'autobus, celui-ci est bondé et le chauffeur freine brusquement. Imaginez qu'elle tombe dans les bras d'un homme! La sœur lui dit : *Mucho gusto!*, ce qui signifie « ça me fait bien plaisir! ».

Nos missionnaires nous écrivent

Un temps d'écoute

Bonjour à chacun et chacune de vous,

Le 11 mai dernier, je disais au revoir à mes parents et ami-es du Québec et je retournais en Bolivie. Comment vous parler de ce nouvel enracinement?

Nous sommes quatre religieuses m.i.c. vivant au cœur de Cochabamba, une ville qui a beaucoup progressé ces dernières années. Le croirez-vous? Deux Boliviens sur trois ont moins de 29 ans! Comment être présentes à ce monde de jeunes? Ensemble, nous avons opté pour les accompagner et collaborer à leur formation humaine, spirituelle, sociale et missionnaire.

À l'Institut d'éducation rurale, 70 jeunes femmes venues des campagnes peuvent terminer leur primaire ou leur secondaire, devenir auxiliaire médicale ou technicienne en soins vétérinaires. La croissance personnelle est aussi au programme pour leur permettre de découvrir leur potentiel et devenir leader dans leur milieu. Deux compagnes m.i.c. assurent un accompagnement psycho-spirituel à de jeunes religieuses et religieux. Nous savons que ces jeunes représentent le présent et l'avenir de l'Église.

Vous devinez que, tout en cheminant avec ces filles et ces garçons, j'en suis encore à la phase de l'écoute, de l'appui discret. Je veux partager leur soif d'un mieux-être pour eux, pour leurs frères et sœurs, pour leur pays.

Ami-es de ma terre d'origine, comme vous le voyez, la mission en Bolivie ressemble à ce que vous vivez au cœur de votre quotidien. Puissions-nous, là où nous sommes, vivre de cette passion pour le Christ et pour l'humanité. Ainsi, sans même nous en rendre compte, nous serons les témoins du Ressuscité.

Votre sœur,

Murielle Dubé, m.i.c.



Animatrice missionnaire dans l'âme, Murielle Dubé, m.i.c., a été l'adjointe de Mgr Pierre Blanchard à la pastorale missionnaire du diocèse de Montréal. De retour en Bolivie, la voici en compagnie de deux jeunes associées, Maria-Anglela Barrios (à gauche) et Rosario Lujan (à droite).

Henry Flores Maturano

Le Prince malgache

Mes chers ami-es,

Vous serez probablement d'accord si je vous dis que c'est en enseignant qu'on devient enseignante. Pour moi, autre est d'enseigner la doctrine chrétienne, autre est de proposer la vie chrétienne et ses valeurs. Ce qui m'interpelle le plus, c'est la situation de l'enseignement de la catéchèse à Morondava et un peu partout dans nos écoles. Des musulmans fréquentent les mêmes classes que les catholiques, les protestants et les non chrétiens. Que faut-il présenter à ces élèves? Je me suis d'abord mise à l'écoute de la culture malgache, de ses légendes, de ses proverbes et de sa langue. J'ai découvert des merveilles de vie! J'aime utiliser le mot Dieu en malgache : *Andriamanitra*, « Prince parfumé », le Prince qui sent bon. Comme un parfum, Dieu embaume toute la création. Pour moi, être chrétien, c'est sentir le Bon Dieu.

Je travaille maintenant à la formation de leaders. J'aime leur donner des mots et des moyens simples, à la portée de tous, pour qu'ils portent la Bonne Nouvelle à leur tour. Puissiez-vous, chers ami-es, trouver les mots justes pour dire Dieu aujourd'hui, dans votre propre culture.

Veloma finaritra!
Soyez vivants, heureux!

Yolaine Lavoie, m.i.c.



Photo MIC

Yolaine Lavoie, m.i.c., missionnaire à Madagascar depuis de nombreuses années



En pleine crise écologique,

être chrétien, qu'est-ce que ça change?

Au-delà d'une problématique strictement démographique et technologique, la crise écologique actuelle nous renvoie aux fondements de notre rapport à la nature, à nous-mêmes et à Dieu. Revisitée sous cet angle contemporain, la tradition chrétienne se révèle porteuse d'une vision capable de transformer profondément notre manière dévastatrice d'être au monde.

Quelque chose ne va pas


La plupart des gens sont conscients que quelque chose ne va pas dans notre monde. Un des symptômes assez flagrants, c'est ce qu'on appelle la *crise écologique*. Comment se fait-il que nous soyons en train de causer un tel tort à la vie sur la terre? Depuis toujours, l'être humain a transformé son environnement, modifiant le monde pour pouvoir y vivre. Qu'est-ce qui est différent aujourd'hui? À prime abord, nous pourrions dire que, d'une part, les humains sont beaucoup plus nombreux et que, d'autre part, en développant des outils technologiques, nous nous sommes donné un énorme pouvoir sur la nature. La crise écologique serait donc, d'un point de vue factuel, le résultat de notre trop grand succès comme espèce. Nous nous sommes trop bien adaptés à notre milieu, ce qui nous a permis de devenir très nombreux. Conséquemment, notre impact sur la nature a augmenté proportionnellement, jusqu'au point que l'on connaît maintenant. Cette façon d'expliquer les choses n'est pas fautive, mais une réflexion plus poussée et beaucoup plus profonde nous amène à penser la crise écologique autrement. Au-delà d'une problématique strictement démographique et technologique, la crise nous renvoie à quelque chose de plus fondamental. Ce que

nous devons questionner, c'est notre *manière d'être au monde*.

De plus en plus de penseurs en arrivent à la conclusion que ce qui pose problème, c'est la façon dont l'être humain se perçoit. En effet, l'humain détermine son rapport à la nature en fonction de l'image qu'il se fait de lui-même. C'est donc là que la crise écologique prend racine.

Une mauvaise image de nous-mêmes

Comment l'être humain en vient-il à se percevoir de telle ou telle manière? Cela est déterminé en grande partie par nos croyances, qui découlent principalement des images qui nous sont proposées par les religions. Voilà pourquoi plusieurs affirment que la crise écologique actuelle est en réalité une crise spirituelle, une crise de l'être humain par rapport à lui-même, ou plus précisément, par rapport à la compréhension qu'il a de sa propre existence et au sens qu'il donne à sa vie. La réflexion théologique a commencé à questionner les représentations que l'humain se fait de lui-même et de la nature. Or, quelle est la représentation dominante que l'humain a de lui-même dans notre culture? L'Occidental se conçoit comme *un technocrate tout-puissant*, c'est-à-dire qu'il se con-



Louis Vaillancourt,
professeur adjoint à la Faculté
de théologie, d'éthique et de
philosophie de l'Université
de Sherbrooke

sidère comme le « maître de la nature ». Grâce à la technologie, il a le pouvoir d'intervenir sur la nature, de la contrôler, de la dominer. Bref, il s'estime capable de tout faire, ou presque; ce n'est qu'une question de temps. Il se croit donc supérieur à la nature, au-dessus d'elle. C'est la mentalité dans laquelle nous vivons quotidiennement et dont nous sommes imprégnés.

Si on regarde le résultat de cette perception typiquement occidentale, on constate rapidement que notre attitude de pouvoir et de supériorité face à la nature ne donne pas que de beaux fruits... Les produits de la technologie sont ambigus. Il y a presque toujours des effets négatifs. Même si ce n'est pas notre intention, force est de reconnaître que notre agir par rapport à la nature est de plus en plus meurtrier. L'être humain prend conscience que ses actions sur le monde entraînent des désordres de plus en plus graves. Ultimement, ce qui est à la racine de la crise écologique, c'est bien l'image que l'être humain s'est donnée de lui-même. Puis, pour légitimer cette image, il s'est servi, entre autres choses, de la tradition chrétienne qui confirmait cette supériorité par une lecture étroite de la *Genèse*. Il y aurait donc une certaine responsabilité du christianisme historique, à travers l'interprétation qu'on en a fait, dans le développement de l'image de l'humain « maître de la nature ». Car c'est bien notre point faible, nous les humains, de vouloir « être comme des dieux », être les tout-puissants de la terre. Cependant, la tradition chrétienne est porteuse d'une autre vision concernant le rapport de l'humain à la nature et qui pourrait contribuer à renverser notre manière dévastatrice d'être au monde.

La contribution du christianisme à la résolution de la crise

Bien sûr, on ne trouvera pas dans la Bible des réponses toutes faites à la problématique écologique! Cependant, elle offre une image de l'humain et de la nature qui peut nous inspirer non pas à poser tel ou tel geste précis, mais à avoir une mentalité nous permettant de vivre avec cohérence. Une des choses fondamentales dans la Bible, c'est sa conception unique de l'être. Chez les Hébreux, un être isolé, tout seul, cela n'existe pas. « Être », c'est toujours « être-avec », être en relation. Être, c'est « être-avec-Dieu », « être-avec-son-prochain », mais aussi – et c'est une dimension que nous redécouvrons – « être-avec-la-nature ». Cette dernière façon d'« être » implique une manière d'agir avec la nature qui lui soit

bienveillante, bienfaisante. En effet, pourquoi le plus grand commandement de Jésus – *Aimez-vous les uns les autres et aimez votre prochain comme vous-mêmes* – ne s'appliquerait-il pas également à la terre? Je pense que nous sommes aujourd'hui amenés à découvrir que la terre est aussi notre prochain et que l'amour que Dieu nous invite à porter aux autres humains doit aussi s'étendre à ces « autres » qui ne sont pas humains, c'est-à-dire à l'ensemble des créatures. Aimer la création, cela fait partie de notre foi. Il ne s'agit pas seulement de la trouver *belle*, mais véritablement *digne d'amour* et ainsi, l'aimer jusque dans notre façon d'agir. Parce qu'aimer son prochain, c'est lui faire du bien, c'est vouloir son bonheur, vouloir qu'il vive en abondance et qu'il s'épanouisse. L'amour pour la création fait partie de l'amour du prochain. Cela est implicite dans le message biblique; à nous de le rendre plus explicite dans le contexte actuel.

Une nouvelle image de nous-mêmes

La Bible, cependant, outrepassa l'obligation d'étendre le commandement d'amour à toute la création pour vivre notre foi de façon cohérente. Elle nous amène à remettre en question l'image que nous avons de nous-mêmes. On a associé « être image de Dieu » avec la puissance et la domination. Mais Dieu, qu'est-ce qui le caractérise le plus? Est-ce la puissance? Non, c'est l'amour. Se pourrait-il alors qu'être image de Dieu ce soit justement d'être capable d'aimer comme Dieu? Et que cet amour s'exerce aussi envers la nature? D'ailleurs, si Dieu ne sait qu'aimer, Il a voulu, en la créant, que sa création s'épanouisse, qu'elle soit le reflet de Son amour. Ce n'est donc pas en tant que tout-puissants par rapport à la nature que nous devons nous voir, mais plutôt comme des êtres qui, dans la nature, ont reçu la possibilité de prendre soin de quelque chose. Au fond, ce que la Bible nous dit, c'est que nos différences avec les autres créatures ne font pas de nous des êtres « supérieurs ». Notre véritable différence, c'est notre appel divin à un accomplissement particulier dans la création : la responsabilité de la vie, de la nature. Nous sommes responsables d'incarner la présence amoureuse de Dieu dans la nature, d'agir comme Il le ferait. La Bible abonde d'images à ce sujet : le berger qui prend soin de ses brebis, le vigneron ou le jardinier qui cultive la terre pour qu'elle porte du fruit, etc. Ces paraboles ne nous disent pas nécessairement de poser tel ou tel geste, mais elles nous indiquent l'attitude fondamentale à adopter en tant que chrétiens vis-à-vis la nature : nous sommes les *gardiens de la vie*.

Les intendants de la création

La foi chrétienne nous amène donc à nous voir autrement et, par le fait même, à voir la nature différemment aussi. L'image biblique qui décrit probablement le mieux ce que nous sommes et le rapport que nous devrions entretenir avec la nature, c'est celle de l'intendant. Un intendant, c'est un peu comme un gérant : c'est celui à qui on confie la responsabilité d'un bien qui ne lui appartient pas et dont on lui demandera de rendre compte un jour pour savoir comment il s'en est occupé (plusieurs paraboles bibliques en parlent). Au fond, c'est ce qui nous décrit par rapport à la nature. Elle ne nous appartient pas, elle appartient à Dieu. Dieu nous la confie, nous la prête, et nous demande d'en prendre soin. Évidemment, il nous a donné ce qu'il faut pour exercer cette responsabilité : l'intelligence, la capacité d'aimer et d'être créatif, la liberté, la volonté, etc. Pourquoi sommes-nous appelés à être les intendants de la création ? Parce que nous nous trouvons dans une position très particulière : nous sommes à la jonction de deux univers, ce qui, dans toute la création, est unique à notre espèce. Nous sommes les seuls à appartenir à la fois à deux mondes. D'une part, nous sommes membres à part entière de la communauté des créatures. Les lois de la biologie et la découverte de notre interrelation avec le cosmos prouvent bien notre pleine participation à la nature. D'autre part, nous faisons aussi partie de l'univers dit « spirituel » parce que, premièrement, nous sommes « image de Dieu » et « fils et filles de Dieu » et, deuxièmement, nous sommes appelés à une vie au-delà de la simple vie biologique, une vie de relation et d'intimité avec un Dieu-amour. Voilà pourquoi notre rôle, notre vocation, c'est l'intendance. L'intendant, c'est celui qui est lié à la fois à son maître, dont il est le bras droit, et aux gens qui travaillent pour ce maître et dont il fait partie. Son rôle est de représenter son maître, qui est absent (car il ne peut être présent partout), dans la gestion d'une terre ou d'une propriété. Ainsi, Dieu nous place sur la terre comme Ses intendants pour s'occuper de Sa création. Nous sommes là pour Le représenter, pour agir comme Il agirait envers la nature, c'est-à-dire avec

amour. En même temps, puisque nous sommes membres à part entière de la communauté des créatures, nous sommes appelés à représenter la création devant Dieu. Bien sûr, nous ne sommes pas les seules créatures capables de communiquer – les animaux, par exemple, ont leur propre langage et communiquent entre eux – mais seuls les humains peuvent parler. Notre langage est le seul qui soit suffisamment développé pour être capable de communiquer l'amour. Dieu nous place dans la création pour que nous la représentions devant Lui, pour que nous Lui disions, au nom de la création, la louange d'action de grâces des créatures, la souffrance de la création, et aussi l'espérance de la création (voir Rm 8, 18-22).

Des créatures sacerdotales

Ce rôle de représentation de Dieu dans la création et de représentation de la création devant Dieu est traditionnellement assumé par le *prêtre*. Nous sommes donc des *créatures sacerdotales*. Faire office de prêtres dans la création, c'est là notre mission fondamentale, car lorsqu'on dit « être les intendants », cela est synonyme d'« être les prêtres de la création ». Nous avons pour tâche de dire à la création l'amour que Dieu lui porte et dire à Dieu la joie d'exister qu'a la création. Évidemment, cette dernière crie elle-même sa joie d'exister : les oiseaux chantent, les chats ronronnent, toute la nature a sa façon de s'exprimer. Mais il n'y a que l'être humain qui soit capable d'employer des mots pour dire à Dieu la joie des créatures. Et cela doit commencer par nous... C'est nous qui, les premiers, devons être capables de nous réjouir d'être des créatures, pour ensuite être capables de prendre soin de l'ensemble des créatures.



Pourquoi le plus grand commandement de Jésus ne s'appliquerait-il pas également à la terre ? Puisque la création est aussi notre prochain, elle mérite notre amour, et sa fragilité appelle à nos soins attentionnés.

Une ascèse écologique

« Aimer son prochain comme soi-même » implique d'aimer les autres créatures en leur faisant de la place pour exister, pour vivre. Ce qui veut dire renoncer à notre désir de puissance. Bien sûr, l'être humain a du pouvoir sur la nature. Le problème, c'est quand ce pouvoir se fait despotique, tyrannique même, et qu'il devient source d'orgueil et de démesure. Notre travail, en tant que chrétiens, consiste donc à réapprendre la mesure des



Robert Homier

Seule l'espèce humaine se trouve à la jonction de deux univers, le spirituel et le matériel. Tel un pont entre Dieu et Sa création, Il a fait de nous Ses intendants.

choses. Nous n'y parviendrons qu'en adoptant une attitude d'autolimitation, traditionnellement appelée l'*ascèse* : je décide que je me limite moi-même dans ma consommation; je me limite dans mon désir d'exploiter la nature; je me limite dans le pouvoir que je pourrais exercer sur elle. La question est de savoir : les créatures intelligentes que nous sommes sont-elles capables d'utiliser les ressources de la terre à un rythme qui soit respectueux de la capacité de renouvellement des écosystèmes? Respectueux des écosystèmes, oui, mais également respectueux de notre nature profonde, qui est bien plus que d'être des consommateurs effrénés passant à côté de l'essentiel de la vie. Cette ascèse est donc, en réalité, une discipline de vie qui a un double but : sauvegarder la nature et, en même temps, nous permettre de nous épanouir en tant qu'êtres humains. Cette attitude fondamentale d'autolimitation à laquelle la foi chrétienne nous appelle prendra des formes très variées au quotidien, du respect de la consommation adéquate d'eau potable jusqu'au militantisme engagé. L'idée n'est pas de mettre d'abord l'emphase sur « ce qu'il faut faire » (même s'il faut évidemment faire des choses concrètes), mais plutôt de se demander : *est-ce que je me sens réellement responsable et respectueux de ce qui m'entoure, de ce qui m'a été prêté, jusqu'à le préserver pour d'autres qui viendront après moi?* Parce qu'on a vécu le dernier siècle comme si nous étions les derniers humains de la terre. On a abusé outrageusement des ressources non renouvelables. Il faut prendre conscience que notre amour pour Dieu doit s'incarner dans un amour pour la nature, qui est en même temps un amour du prochain à venir dont nous devons tenir compte dès aujourd'hui. Me soucier de la nature, c'est en même temps me soucier de ceux qui sont autour de moi et de ceux qui viendront après moi, pour que tous puissent profiter équitablement des biens de la terre.

Une mission pour l'Église

Si la création est pour nous, chrétiennes et chrétiens, le bien le plus précieux qui ait été confié à l'humanité, si nous reconnaissons qu'elle est fragile et que notre vocation fondamentale est d'en prendre soin, toute notre manière de vivre se trouvera conditionnée par ce point de vue radicalement différent. Les croyantes et les croyants, forts de cette interpellation, peuvent contribuer à transformer la mentalité technocrate destructrice en une manière d'être fondée sur le respect et l'amour de la création. On ne peut pas être chrétien et ne pas exercer notre responsabilité écologique. Il en va de la cohérence de notre foi et de la survie de notre merveilleuse planète. +

POUR EN SAVOIR PLUS

André Beauchamp. *Pour une sagesse de l'environnement*. Novalis, Ottawa, 1991.

André Beauchamp. *De la terre et des humains. Regards écologiques*. Éditions l'Essentiel, Roxboro, 1996.

Otto Schafer-Guignier. *Et demain la terre... Christianisme et écologie*. Labor et Fides, Genève, 1990.

René Coste. *Dieu et l'écologie. Environnement, théologie, spiritualité*. Les Éditions de l'Atelier, Paris, 1994.

Douglas John Hall. *Être image de Dieu*. Cerf, Paris, 1998.

Louis Vaillancourt. *L'intendance de la création*. Médiaspaul, Montréal, 2002.

David Suzuki. *L'Équilibre sacré*. Fides, 2003.

DISCOURS DE 1854 DU CHEF SEATTLE



*Grand chef amérindien des tribus Dumawish et Suquamish, Seattle (1786-1866) a prononcé cette allocution en 1854 lors de négociations avec le gouvernement des États-Unis. Il y exprimait sa réserve à vendre les territoires amérindiens. Ce discours soulève la controverse, car l'authenticité des mots est contestée et il en existe plusieurs versions. Cependant, son sens profond a traversé le temps. Grâce aux notes prises par le docteur Henry Smith, négociateur du gouvernement, une première version fut publiée dans le *Seattle Sunday Star* en octobre 1887. Celle qui fait aujourd'hui figure de référence date des années 70 et aurait été retravaillée pour un documentaire sur l'environnement, ce qui expliquerait l'anachronisme des bisons. Nous vous l'avons reproduite ici pour ses qualités singulièrement inspirantes et percutantes.*

Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ?

L'idée nous paraît étrange. Si nous ne possédons pas la fraîcheur de l'air et le miroitement de l'eau, comment est-ce que vous pouvez les acheter ?

Chaque parcelle de cette terre est sacrée pour mon peuple. Chaque aiguille de pin luisante, chaque rive sableuse, chaque lambeau de brume dans les bois sombres, chaque clairière et chaque bourdonnement d'insecte sont sacrés dans le souvenir et l'expérience de mon peuple. La sève qui coule dans les arbres transporte les souvenirs de l'homme rouge.

Les morts des hommes blancs oublient le pays de leur naissance lorsqu'ils vont se promener parmi les étoiles. Nos morts n'oublient jamais cette terre magnifique, car elle est la mère de l'homme rouge. Nous sommes une partie de la terre, et elle fait partie de nous. Les fleurs parfumées sont nos soeurs; le cerf, le cheval, le grand aigle, ce sont nos frères. Les crêtes rocheuses, la rosée dans les prés, la chaleur du poney, et l'homme, tous appartiennent à la même famille.

Aussi, lorsque le Grand chef à Washington envoie dire qu'il veut acheter notre terre, demande-t-il beaucoup de nous. Le Grand chef envoie dire qu'il nous réservera un endroit de façon que nous puissions vivre confortablement entre nous. Il sera notre père et nous serons ses enfants.

Nous considérons donc votre offre d'acheter notre terre. Mais ce ne sera pas facile. Car cette terre nous est sacrée. Cette eau scintillante qui coule dans les ruisseaux et les rivières n'est pas seulement de l'eau mais le sang de nos ancêtres. Si nous vous vendons de la terre, vous devez vous rappeler qu'elle est sacrée et que chaque reflet spectral dans l'eau claire des lacs parle d'événements et de souvenirs de la vie de mon peuple. Le murmure de l'eau est la voix du père de mon père.

Les rivières sont nos frères, elles étanchent notre soif. Les rivières portent nos canoës et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre, vous devez désormais vous rappeler, et enseigner à vos enfants, que les rivières sont nos frères et les vôtres, et vous devez désormais montrer pour les rivières la tendresse que vous montreriez pour un frère.

Nous savons que l'homme blanc ne comprend pas nos moeurs. Une

parcelle de terre ressemble pour lui à la suivante, car c'est un étranger qui arrive dans la nuit et prend à la terre ce dont il a besoin. La terre n'est pas son frère, mais son ennemi, et lorsqu'il l'a conquise, il va plus loin. Il abandonne la tombe de ses aïeux et cela ne le tracasse pas. Il enlève la terre à ses enfants et cela ne le tracasse pas. La tombe de ses aïeux et le patrimoine de ses enfants tombent dans l'oubli. Il traite sa mère la terre et son frère le ciel comme des choses à acheter, piller, vendre comme les moutons ou les perles brillantes. Son appétit dévorera la terre et ne laissera derrière lui qu'un désert.

Je ne sais pas. Nos moeurs sont différentes des vôtres. La vue de vos villes fait mal aux yeux de l'homme rouge. Mais peut-être est-ce parce que l'homme rouge est un sauvage et ne comprend pas? Il n'y a pas d'endroit paisible dans les villes de l'homme blanc. Pas d'endroit pour entendre les feuilles se dérouler au printemps ou le froissement des ailes d'un insecte. Mais peut-être est-ce parce que je suis un homme rouge et ne



comprends pas? Le vacarme semble seulement insulter les oreilles. Et quel intérêt y a-t-il à vivre si l'homme ne peut entendre le cri solitaire de l'engoulement ou les palabres des grenouilles autour d'un étang la nuit? Je suis un homme rouge et ne comprends pas. L'Indien préfère le son doux du vent s'élançant au-dessus de la face d'un étang et l'odeur du vent lui-même, lavé par la pluie de midi ou parfumé par le pin pignon.

L'air est précieux à l'homme rouge, car toutes choses partagent le même souffle. La bête, l'arbre, l'homme, ils partagent tous le même souffle. L'homme blanc ne semble pas remarquer l'air qu'il respire. Comme un homme qui met plusieurs jours à expirer, il est insensible à la puanteur. Mais si nous vous vendons notre terre, vous devez vous rappeler que l'air nous est précieux, que l'air partage son esprit avec tout ce qu'il fait vivre. Le vent qui a donné à notre grand-père son premier souffle a aussi reçu son dernier soupir. Et si nous vous vendons notre terre, vous devez la garder à part et la tenir pour sacrée, comme un endroit où même l'homme blanc peut aller goûter le vent adouci par les fleurs des prés.

Nous considérerons donc votre offre d'acheter notre terre. Mais si nous

décidons de l'accepter, j'y mettrai une condition : l'homme blanc devra traiter les bêtes de cette terre comme ses frères.

Je suis un homme rouge et je ne connais pas d'autre façon de vivre. J'ai vu un millier de bisons pourrissant sur la prairie, abandonnés par l'homme blanc qui les avait abattus d'un train qui passait. Je suis un sauvage et ne comprends pas comment le cheval de fer fumant peut être plus important que le bison que nous ne tuons que pour subsister.

Qu'est-ce que l'homme sans les bêtes? Si toutes les bêtes disparaissaient, l'homme mourrait d'une grande solitude de l'esprit. Car ce qui arrive aux bêtes arrive bientôt à l'homme. *Toutes choses se tiennent.*



Getty Images

Vous devez apprendre à vos enfants que le sol qu'ils foulent est fait des cendres de nos aïeux. Pour qu'ils respectent la terre, dites à vos enfants qu'elle est enrichie par les vies de notre race. Enseignez à vos enfants ce que nous avons enseigné aux nôtres : que la terre est notre mère. Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. Si les hommes crachent sur le sol, ils crachent sur eux-mêmes.

Nous savons au moins ceci : la terre n'appartient pas à l'homme; l'homme appartient à la terre. Cela, nous le savons. Toutes choses se tiennent comme le sang qui unit une même famille. Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la vie; il en est seulement un fil. Tout ce qu'il fait à la trame, il le fait à lui-même.

Même l'homme blanc, dont le dieu se promène et parle avec lui comme deux amis ensemble, ne peut être dispensé de la destinée commune. Après tout, nous sommes peut-être frères. Nous verrons bien. Il y a une chose que nous savons et que l'homme blanc découvrira peut-être un jour, c'est que notre dieu est le même dieu. Il se peut que vous pensiez maintenant le posséder comme vous voulez posséder notre terre, mais vous ne pouvez pas. Il est le dieu de l'homme et sa pitié est égale pour l'homme rouge et le blanc. Cette terre lui est précieuse, et nuire à la terre, c'est accabler de mépris son créateur. Les Blancs aussi disparaîtront; peut-être plus tôt que toutes les autres tribus. Contaminez votre lit et vous suffoquerez une nuit dans vos propres détrit.

Mais en mourant vous brillerez avec éclat, ardents de la force du dieu qui vous a amenés jusqu'à cette terre et qui, pour quelque dessein particulier, vous a fait dominer cette terre et l'homme rouge.

Cette destinée est un mystère pour nous, car nous ne comprenons pas lorsque les bisons sont tous massacrés, les chevaux sauvages domptés, les coins secrets de la forêt chargés du fumet de beaucoup d'hommes et la vue des collines en pleines fleurs ternie par des fils qui parlent.

Lorsque le dernier homme rouge aura disparu avec cette nature sauvage et que son souvenir ne sera plus que l'ombre d'un nuage passant au-dessus de la prairie, ces forêts et ces rivages existeront-ils encore? Restera-t-il quelque chose de l'esprit de mon peuple?

Le buisson disparu et l'aigle disparu, **c'est la fin de la vie. C'est le début de la survivance.** ☉

Au cœur de la jungle... une oasis

Pauline Yuen, m.i.c.

Sous son légendaire lustre économique, Hong Kong redécouvre la valeur d'oasis de verdure en pleine frénésie urbaine. Entre traditions et modernité, son parterre de béton s'émaille çà et là de jardins traditionnels chinois.

Immanquablement, dès son arrivée à Hong Kong, tout visiteur est stupéfait et se sent comme submergé par les gratte-ciels impressionnants et les constructions massives en béton tout autour. En un mot, Hong Kong fait figure de jungle de béton. Dans la foulée du formidable développement commercial et résidentiel des dernières années, de nombreuses tours d'habitation ont été érigées çà et là par des magnats et des hommes d'affaires. Comme l'espace manque pour construire davantage d'édifices, on a jugé opportun de réclamer de la terre dans le port. Ainsi, la ligne d'horizon et la beauté du paysage naturel de Hong Kong dans le secteur du port s'en trouvent considérablement minées. Ce projet de réclamation de terres dans le port éveille la résistance et les protestations de ceux qui ont à cœur la protection de l'environnement et la préservation du patrimoine naturel de Hong Kong.



Hong Kong est constitué de la péninsule de Kowloon, de l'île Victoria où se trouve le cœur de Hong Kong et des Nouveaux Territoires, c'est-à-dire la partie attachée au continent asiatique. Autrefois considérés comme le potager de Hong Kong en raison de leurs nombreuses fermes, les Nouveaux Territoires sont maintenant le théâtre de grandes villes densément peuplées.



Pauline Yuen, m.i.c.

Alors que la problématique de la réclamation de terres dans le port demeure une controverse encore non résolue entre le gouvernement et les citoyens qui s'y opposent, un homme a tranquillement entrepris de préserver la beauté naturelle et le patrimoine culturel de sa région au mieux de ses initiatives propres et de ses moyens.

Lee Yuk Tak a créé de toutes pièces un magnifique jardin chinois dans les Nouveaux Territoires, près de Fanling. Selon lui, on ne crée pas un jardin uniquement pour sa valeur esthétique, mais aussi pour vivre une vie de qualité. Comme de nombreux Chinois, Monsieur Lee craignait la rétrocession de Hong Kong à la Chine en 1997; alors il émigra au Canada. Malheureusement, il y perdit la meilleure part de ses économies et dut retourner à Hong Kong au tournant du siècle. Il travailla ensuite d'arrache-pied pour faire autant d'argent que possible. Cependant, tout ce dur labeur le rendit gravement malade au point qu'il faillit en mourir. Ce face-à-face avec la mort l'incita à réorienter sa vie et à abandonner son pénible travail. Il se sentit appelé à préserver la beauté de la culture et du patrimoine chinois, en particulier ceux incarnés dans les jardins privés de résidences d'érudits. Destiné à être un refuge du monde extérieur, ce type de jardin traditionnel était créé, il y a plusieurs siècles, par des érudits ou des administrateurs se retirant du service de l'Empereur. Ces hommes



Pauline Yuen, m.i.c.

instruits et raffinés cherchaient à fuir les tensions incessantes et écrasantes de la charge du gouvernement. Ils aménageaient donc dans leur résidence des jardins exquis où ils pouvaient connaître la paix intérieure, la sérénité et l'harmonie spirituelle.

Monsieur Lee commença donc à importer des arbres, des roches et des ornements chinois afin de créer une « oasis » paisible avec des étangs miroitants et des cours pittoresques où l'on peut respirer l'air frais, la sérénité, et se sentir en harmonie avec la nature. Il se mit alors à faire une vaste recherche et à voyager partout pour chercher ses matériaux, car si la conception d'un authentique jardin chinois est un art, c'est aussi la cristallisation du point de vue chinois sur la vie. Ainsi, il comporte des éléments d'harmonie et de contraste qui mettent en évidence le dynamisme du yin et du yang. Un jardin chinois, c'est une œuvre conçue avec grand soin, qui capte la beauté de la nature à travers une représentation tridimensionnelle. Il a pour but d'éveiller à la contemplation et à l'émerveillement. C'est pourquoi Monsieur Lee disposa soigneusement les roches, les plantes et les étangs de façon à créer une ambiance d'union avec Mère Nature et un paysage à la ressemblance d'une peinture chinoise.

Son souci pour le patrimoine naturel ne se limite pas à la flore; il englobe aussi la préservation de la faune, particulièrement la protection d'espèces menacées d'oiseaux et d'autres sortes d'animaux. Il possède un vaste étang qui regorge de carpes, grosses et belles, qu'il a pris soin d'élever dans des conditions idéales, ce qui aura permis à l'un de ses poissons de gagner le premier prix dans une compétition au Japon. Outre les carpes, Monsieur Lee veille également sur des oiseaux exotiques

d'Amazonie qui, enchantés à l'approche de visiteurs occasionnels, pépient bruyamment. Lorsqu'on lui demande s'il craint la grippe aviaire, notre jardinier répond, le sourire aux lèvres : « Non, pas le moins du monde », expliquant que la propagation de la maladie fut causée par les conditions de vie malsaines et le traitement inhumain infligés à la volaille. Si les oiseaux avaient été gardés dans un environnement propre et aéré, l'épidémie n'aurait jamais eu lieu, soutient-il. Voilà pourquoi il compte agrandir sa propriété de façon à avoir une section à part qui servira de sanctuaire pour des espèces menacées, qu'elles soient volatiles ou autres.

Afin que sa maison s'harmonise bien avec le jardin, Monsieur Lee convertit son bungalow de deux étages en un bâtiment avec pavillon d'archi-



Pauline Yuen, m.i.c.

tecture chinoise et en assura la décoration intérieure par de très beaux meubles en bois de rose de Chine, de la porcelaine et des objets divers provenant de la Chine continentale. Ils ont été si ingénieusement disposés dans cette habitation raffinée, où chaque chose a sa raison d'être et sa place en relation avec les autres, que le visiteur de passage a une nette impression d'harmonie étudiée. On se sent transporté dans le passé, à une époque où la vie était hautement civilisée, mais moins frénétique qu'aujourd'hui.

Monsieur Lee accepte de partager ses jardins avec des amis et des connaissances, mais il ne désire pas l'ouvrir au public pour préserver la paix et le calme de la maison. Il n'est pas chrétien, mais son respect pour l'intégrité de la nature mérite notre admiration. Nul doute que l'Esprit Créateur est à l'œuvre chez les femmes et les hommes de bonne volonté et qu'il les invite à participer à son projet d'amour pour l'univers et sa préservation. ❀

Pour en savoir plus :

Jardin classique chinois Dr Sun Yat-Sen à Vancouver,
www.virtualmuseum.ca/Exhibitions/ScholarGarden

Cultiver la dignité en Haïti

Violente agitation politique, puissante tempête tropicale, inondations désastreuses... Bien des jours de deuil ont assombri l'année du bicentenaire d'Haïti. Des nations étrangères ont généreusement répondu aux appels de détresse, mais la reconstruction demeure un défi énorme, car les catastrophes naturelles ont aggravé une situation déjà précaire. Bien au-delà de l'urgence des premières semaines, l'aide humanitaire a pour priorité la vie, la sécurité et surtout la dignité des gens, afin de les aider à reprendre en main leur destinée. Voilà ce à quoi Sylvie Ouellet, coopérante pour Oxfam-Québec en Haïti, a répondu : présente!

**Entrevue avec Sylvie Ouellet
par Marie-Eve Homier**

Sylvie a mis quelque temps à trouver sa voie, mais puissamment interpellée par les questions environnementales, elle en a aujourd'hui fait son terrain de mission. Et elle ne mâche pas ses mots! « Avez-vous déjà vu un loup entreposer cinq grizzlis pour s'amuser? L'énergie, c'est précieux! Seule

l'espèce humaine la gaspille frivolement, consommant beaucoup plus que ce qu'elle remet à la source. Nous avons rompu l'équilibre avec la nature. Comme les dinosaures, nous aussi pouvons être éliminés, car comme eux nous entravons l'évolution. Les OGM, la culture de tissus humains, la recherche sur les cellules souches et les cellules fœtales – c'est jouer à Dieu le Père. Nous avons perdu notre rôle dans la création. Pourtant, on nous a tout donné pour assurer notre subsistance. Notre tâche, c'est d'assurer notre survie et de veiller à la survie de ceux et celles qui viendront après nous. »

Nourrir la terre mère

Sylvie s'implique depuis bientôt quatre ans dans de nombreux projets d'aide humanitaire en Haïti. Son plus récent concernait la décontamination de sols par des moyens naturels.



Le nègre marron à Port-au-Prince, symbole de l'indépendance

Monique Bigras, m.i.c.



Sylvie Ouellet

Les yeux dans les yeux, Métellus (à droite) explique fièrement sa culture à l'agronome. Un an auparavant, il aurait gardé les yeux baissés, n'osant pas même lui adresser la parole.

Elle a développé une philosophie simple, mais étonnamment efficace : nourrir la terre, et la terre nourrira ses gens. « Si vous voyez votre mère indigente dans la rue, qu'allez-vous faire? L'habiller! La protéger, bien sûr! Il en va de même avec la terre nourricière. Elle est notre mère. Elle aussi doit être nourrie et protégée. » Aidée d'un agronome et d'un formateur, Sylvie a fait une démonstration de fertilisation de sols à partir d'engrais verts dans un jardin communautaire. Ils y ont donné de la formation, ce qui a généré un sentiment d'appartenance au groupe. « Quand ils se rendent compte que c'est pour eux, ils sont motivés à travailler et le taux de participation au projet est élevé. »

Destination éducation

Pour Sylvie, vivre la mission, c'est ouvrir les gens à des façons différentes de voir et de faire afin

qu'ils soient en mesure de faire des choix. Or, choisir implique la capacité d'analyser qui, elle, provient de l'éducation. À distinguer de l'instruction, car, malgré un taux d'analphabétisme frisant les 70%, on peut comme le disent les Haïtiens être « analphabètes, mais pas bêtes! »

« Pour que la formation dispensée soit utile et appropriée, nous devons aller vers les gens et les rejoindre dans leur réalité, leur contexte. Ainsi, on peut arriver à voir le problème dans sa globalité, non pas uniquement dans sa finalité, et utiliser des moyens à leur portée. À quoi servirait-il de tenter d'enseigner à un poisson à nager, à plus forte raison quand on est soi-même en plongée sous-marine? Car après tout je

L'important, c'est que, dès le début, les gens soient impliqués afin qu'ils s'approprient le développement et que celui-ci provienne d'eux-mêmes. Pour ce faire, Sylvie a ingénieusement fait reposer son projet sur trois petites questions adressées aux paysans avec lesquels elle travaillait : *Qui êtes-vous? Que voulez-vous? Comment vous y prendrez-vous pour y parvenir?*

Au début, ce fut laborieux, mais les gens ont peu à peu pris conscience que la terre sur laquelle ils vivaient, c'était la leur, que leurs enfants, leur village, leur patrimoine, personne d'autre qu'eux n'allait en prendre soin. Prendre la responsabilité pleine et entière de sa vie et de son environnement, c'est le début de la transforma-

tables partenaires dans le projet, non plus de simples bénéficiaires.

« Mon rôle, c'est de les mettre en relation, par exemple avec un agronome, un personnage si haut placé dans la société haïtienne qu'il leur apparaît inaccessible. Je suis le catalyseur qui leur a permis de prendre conscience qu'ils sont capables de se tenir debout, de travailler pour eux-mêmes. »

Mission : possible

Au terme de la première année, Sylvie évalue le succès du projet à 10%, soit six cultivateurs participants. Ça peut sembler peu, mais c'est beaucoup dans un pays où le gouvernement fait 0%. De plus, comme chacun influence au moins 4 autres personnes, au bout de l'année, cela en fait 24 qui à leur



Sylvie Ouellet devant le bassin d'irrigation qu'elle a fait creuser. Grâce aux dons des Québécois suite aux catastrophes naturelles de septembre 2004, Sylvie a pu mettre sur pied 96 équipes composées de 1536 personnes. En 30 jours, elles ont curé un système d'irrigation envahi par la boue et les débris de tout acabit, y compris des restes humains, charriés par l'eau des inondations. Ces canaux alimentent 12 500 hectares de terres arables cultivées par... 5500 familles!

suis et demeure une Canadienne travaillant en Haïti. » Également, il faut différencier « habitudes » et « culture », car cette dernière a le dos large pour les excuses et les raisons de toutes sortes.

Ouvrir des voies

Cependant, éduquer ne suffit pas. En fait, c'est une chose dont on se préoccupe en second lieu.

En abandonnant le rôle de victime, ils ont saisi qu'ils avaient le pouvoir de changer des choses, ils se sont sentis valorisés et ont affirmé leur identité de paysans. Comme l'un d'entre eux lui a un jour dit : « Toi, tu es venue d'aussi loin que du Canada pour nous aider. Qu'est-ce qu'on fait, nous autres, pour nous aider? » Dès lors, ces paysans sont devenus de véri-

tour en influenceront d'autres... et peu à peu la transformation gagnera toute la région. D'ailleurs, des paysans qui ne faisaient pas partie du projet y adhèrent déjà.

La parole, une puissance créatrice

Comment expliquer un tel succès? Sylvie croit dur comme fer au pouvoir de la parole et fonde une

grande partie de son intervention humanitaire sur cette notion. « Mon père disait : *Tu peux tout perdre, il te restera toujours ta parole.* Aujourd'hui encore, il y a des choses que je ne peux pas accepter. Comme la mendicité, par exemple. On peut être pauvre, mais pas sale, mendiant, voleur, ni vivre parmi les déchets. Pauvre, mais digne! D'ailleurs, l'immense pouvoir créateur de la parole n'est-il pas démontré dès les premiers mots de la Bible? *Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut.* (Genèse, 1, 3) Si ma parole est la seule chose qui m'appartienne si entièrement que jamais personne ne pourra me l'enlever, alors c'est ce que je suis. Je suis ma parole. Quand je leur pose la question « Qui êtes-vous? » et qu'ils viennent à répondre : *je suis un paysan... je suis un être humain... j'ai le plus important, ma parole... j'en ai du potentiel en fin de compte... j'en vaud la peine...*, ils déclarent des choses si puissantes qu'ils en sont transformés. Le respect de soi, donc de sa parole émerge. Logiquement, le respect de la parole de l'autre s'ensuit, de



Sylvie Ouellet

En réponse aux inondations, Sylvie a conçu ces « barrières vivantes » pour dévier le cours des eaux de pluie. On y a planté des arbres fruitiers pour que leurs racines retiennent le sol et que leurs fruits nourrissent la population.

même que le respect des choses que l'on possède, de son travail, de son avoir, de son environnement, de sa santé, etc. »

Cette philosophie de la parole honorée comme soi-même jugule efficacement la violence. Par exemple, pendant les troubles politiques du printemps 2004, les enseignements de Sylvie ont quelque peu

tempéré la vague de pillage et d'attaques sanglantes dans sa région. « Ce qui manque le plus en Haïti, c'est la confiance en autrui. Tant que ce problème ne sera pas réglé, on n'avancera pas. La solution passe par l'éducation et la revalorisation de la parole donnée. Il faut revenir à la source, ne pas raconter n'importe quoi, honorer sa parole. » 🌱



Parmi tous ses projets d'aide humanitaire, c'est l'équipe de soccer – dont Sylvie est cofondatrice – qui lui tient le plus à cœur. « C'est ma pastorale! » En participant à cette équipe, les jeunes font l'expérience de la dignité, du respect de l'autre, de l'esprit d'équipe, comme ce jour où ils allaient disputer une partie à l'extérieur et que leur camion s'est enlisé dans la boue. Ils ont développé un véritable sentiment d'appartenance et de fierté qui leur a ôté l'envie de s'exiler vers les villes. Cette équipe fonctionne avec peu de moyens, mais son existence est menacée, car les dons se font rares. « Je ne demande ni la charité ni la pitié, mais de l'investissement. Notre Seigneur allait vers les gens; Il était en action. La seule différence entre ces jeunes-là et les nôtres, c'est qu'ils sont nés là où il y avait moins d'opportunités à portée de main. »

Si vous désirez communiquer avec Sylvie Ouellet :
oxfamquebechaiti@yahoo.fr

Vers d'autres horizons



Murielle Dubé
de N.-D.-du-Bon-Conseil, Qc
Mission : Cochabamba, Bolivie



Jeanne d'Arc Corriveau,
de Saint-Sébastien, Qc
Mission : Mzimba, Zambie



Monique Fortier
de Sherbrooke, Qc
Mission : Colón, Cuba



Carmen Ménard
de Côteau-du-Lac, Qc
Mission : Lima, Pérou



Rossina Bautista
de Angono, Philippines
Mission : Taipei, Taiwan



Gisèle Vachon
de Saint-Ambroise, Qc
Mission : Cap-Haïtien, Haïti



Helen Hong
de Hong Kong
Mission : Vancouver, Canada



Huguette Pigeon
de Laverlochère, Qc
Mission : Lilongwe, Malawi



Claire Guérard
de Québec, Qc
Mission : Antananarivo,
Madagascar



Flora Capul
de Calinan, Philippines
Mission : Montréal, Canada

Que l'Esprit vous pénètre et vous
donne un cœur grand comme le monde,
toujours joyeux dans l'espérance!

Qu'il vous fasse porter au monde,
avec l'ardeur des apôtres,
la lumière du Christ!

MISSIONNAIRES AVEC NOUS

Ci-inclus le montant de _____ \$

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

NOM: _____

ADRESSE: _____ APP.: _____

CODE: _____ TÉL.: (_____) _____

Adressez à :
PROCURE DES MISSIONS
SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, AVENUE MAPLEWOOD
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA H2V 2M2
Tél.: (514) 274-5691

Merci de votre solidarité

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON





Irakien de souche araméenne, **Badeea Butrus, C.Ss.R.**, est venu au Québec après un parcours international pour devenir prêtre rédemptoriste. Cet ingénieur de formation se sent interpellé par les jeunes et leur monde actuel. Impliqué en pastorale depuis 15 ans dans différents pays, il se consacre présentement au service des jeunes adultes au Québec.

Souffle de Vie

Commencée très humblement le dimanche des Rameaux 1986 quand le pape Jean-Paul II invita les jeunes du monde à venir le rejoindre à Rome, la MJM a depuis pris une place grandissante dans la vie de l'Église d'aujourd'hui. Ses réussites sans limites piquent la curiosité. Afin de mieux saisir son visage véritable, examinons cinq de ses caractéristiques fondamentales.

L'universalité de l'Église. L'Église universelle va au-delà des frontières et des différences raciales, linguistiques et culturelles; elle fait sortir chacun de son isolement. Ainsi, des centaines de milliers de jeunes se sont rassemblés à la dernière MJM à Toronto en juillet 2002 malgré les mesures de sécurité imposées aux voyageurs, suite aux événements du 11 septembre 2001.

Une Église jeune. Tous les quatre ans, plus d'un demi-million de jeunes chrétiens se rassemblent pour célébrer leur foi en Jésus. Pourtant, n'entendons-nous pas répéter *ad nauseam* que les jeunes ont déserté l'Église? La MJM donne espérance et prouve qu'au contraire les jeunes sont là quand on les appelle.

Une Église en fête et joyeuse. À travers la joie qui rayonne sur les visages et le bonheur qui habite le cœur des jeunes participants, la MJM démontre de façon éclatante que la foi est encore source de joie en ce début de millénaire.

L'Église comme une famille rassemblée. À notre époque réputée individualiste, l'Église est devenue un rassemblement de moins en moins visible. La MJM lance un double message au monde et à l'Église : abandonner l'esprit d'individualisme et vivre la communion et le partage, selon l'esprit d'une famille universelle.

Le paradoxe de la fragilité puissante. La présence du pape fait partie intégrante de la MJM. Malgré son état de santé fragile, étonnamment il réussit à toucher puissamment le cœur des jeunes. Le secret de sa réussite? Non pas l'utilisation des dernières techniques de communication, mais du langage de l'amour : langage du Saint-Esprit. Jean-Paul II a bien saisi toute la force et la puissance de l'amour.



XX^e Journée Mondiale de la Jeunesse Cologne 2005

Les jeunes du monde se préparent à la XX^e Journée Mondiale de la Jeunesse qui se tiendra à Cologne en Allemagne en août 2005, sous le thème « Nous sommes venus l'adorer! » (Mt 2, 2)

Des écueils à éviter

La plupart des spécialistes du monde des jeunes chrétiens s'entendent sur ces cinq caractéristiques, mais parallèlement ils attirent l'attention sur des écueils que la MJM se doit d'éviter :

Développer une culture de "papelâtrie" chez les jeunes chrétiens. Le but de la MJM, ce n'est pas voir le pape! Et pourtant, que serait la MJM sans la présence de Jean-Paul II?

Devenir une opportunité de tourisme. Le but de la MJM, ce n'est pas voyager! Nos jeunes constituent une "génération sac à dos", nomade et globe-trotter. De petits cercles d'amis s'organisent déjà pour voyager ensemble et participer à la MJM sans la préparation spirituelle offerte par les diocèses.

Des voies d'avenir

La MJM est bien implantée dans la vie de l'Église qui en récolte déjà les fruits. Comment la faire grandir au sein d'une Église plus universelle, jeune, joyeuse, conviviale et puissante malgré sa fragilité? Un des chemins qui permet d'élargir la MJM, c'est l'*œcuménisme*. Nous constatons, ces dernières années, la participation de jeunes appartenant à des dénominations chrétiennes autres que catholique et même de jeunes non chrétiens. Il est temps de créer une MJM à l'image du Royaume de Dieu : on y vient de l'est et de l'ouest, du nord et du sud! *Et il en viendra d'orient et d'occident, du nord et du midi; et ils s'assoiront dans le royaume de Dieu...* (Luc 13, 29)

Bouffée d'espérance



J'ai été élevé dans la foi protestante par mes parents, par notre communauté luthérienne évangélique et par notre mouvement scout protestant. J'ai eu très peu de contact avec l'Église catholique avant le début de mes études en génie civil à Karlsruhe en Allemagne. Jusqu'alors, je n'avais pas une très bonne impression du catholicisme, en partie à cause des positions conservatrices du Vatican et d'expériences personnelles déplaisantes.

Lentement, mais sûrement

De nos jours, l'Allemagne se sécularise de plus en plus. L'appartenance religieuse importe beaucoup moins qu'autrefois. Même si, officiellement, la majorité des gens appartient à l'une ou l'autre des deux Églises principales (catholique et protestante), seule une minorité prend véritablement part à sa communauté locale. De plus, chacune de ces deux organisations religieuses voit diminuer le nombre de ses membres.

Les Églises protestante et catholique se rapprochent l'une de l'autre lentement, mais sûrement. Pour ma part, le rapprochement s'est produit lorsque je me suis joint à l'Association étudiante protestante de Karlsruhe, car elle avait beaucoup de liens avec l'Association étudiante catholique. Au fil des ans, j'ai fréquenté cette dernière de plus en plus, principalement parce que j'y avais des amis et que je participais à l'organisation de nos activités communes, du reste très intéressantes. J'ai vite réalisé que ces étudiants catholiques vivaient les mêmes difficultés et débattaient des mêmes questions que les étudiants protestants. La plupart des étudiants, et même notre prêtre, étaient aussi critiques que moi face à certaines lettres officielles provenant du Vatican. Mais Rome est loin... En Allemagne, les pratiques des communautés chrétiennes locales diffèrent parfois quelque peu de la « ligne directrice officielle ». Par exemple, nous avons parfois vécu des communions œcuméniques.

Résolument œcuménique

L'intercommunion, l'ordination des femmes et d'autres sujets controversés ont été à la source de vives discussions lors de la première *Journée œcuménique des Églises*. Tenue à Berlin en mai 2003, elle a regroupé environ 200 000 participants venus d'Allemagne et d'ailleurs. Après des siècles de guerre en Europe entre protestants et catholiques, et encore beaucoup d'intolérance au cours du xx^e siècle, cet événement unique a marqué une étape historique dans l'approche œcuménique entre les Églises protestante et catholique, mais aussi avec d'autres Églises chrétiennes en Allemagne. Globalement, les préoccupations communes (comme la justice sociale, la paix dans le monde et le relai des valeurs chrétiennes dans un monde où l'économie de marché prédomine) l'ont emporté haut la main sur les différents théologiques subsistants. Même des gens qui ne participent ordinairement pas à de telles « assemblées libérales pour les masses » ont dit avoir ressenti l'esprit œcuménique au cours des quatre jours de l'événement.

Une rencontre pour les chrétiens de toutes confessions

La JMJ 2005 de Cologne sera bien plus importante et plus multiculturelle que la *Journée œcuménique des Églises* de Berlin. À titre de chef d'équipe bénévole, j'attends vraiment avec impatience la joie de participer à cette gigantesque organisation. Non seulement je collaborerai à l'événement au côté de collègues venus du monde entier, mais je m'enrichirai de nouveaux points de vue spirituels et intellectuels. De plus, cet événement sera pour les jeunes de tous les continents une fenêtre, une occasion de découvrir le christianisme d'Allemagne et de s'en inspirer, je l'espère.

Originaire d'Allemagne, **Kai Knorpp** travaille présentement en Autriche comme ingénieur civil dans la construction d'une centrale hydroélectrique. De confession protestante, ce jeune homme très engagé porte sur la JMJ un point de vue emblématique de la situation unique de l'Allemagne en matière d'œcuménisme. Fort de ses expériences passées comme bénévole et chef d'équipe aux précédentes Journées de l'Église protestante, il envisage maintenant de s'impliquer dans la JMJ 2005 à Cologne.

Vers une vie nouvelle

Vous qui avez tant donné au service de Dieu,
allez rejoindre allègrement le Bien-Aimé.
Il vous attend.



Lucie Paradis, m.i.c.
1907-2004
Sœur Marie-de-Fourvières
Tingwick, Québec
Mission : Canada, Japon, Chine



Catherine Drolet, m.i.c.
1917-2004
Soeur Catherine-de-Jésus
Sainte-Catherine, Québec
Mission : Canada, Haïti



Angéline Rondeau, m.i.c.
1915-2004
Sœur Joseph-de-la-Providence
Sainte-Élisabeth-de-Warwick, Québec
Mission : Canada, Haïti



Yvonne Clouâtre, m.i.c.
1913-2004
Sœur Maurice-de-Thèbes
Montréal, Québec
Mission : Canada, Haïti



Juliette Falardeau, m.i.c.
1913-2004
Sœur Marie-Étienne
Québec, Québec
Mission : Canada



Irma De Ladurantaye, m.i.c.
1909-2004
Sœur Saint-Edmond
Cap-Saint-Ignace, Québec
Mission : Canada, Chine, Philippines,
Taiwan



Marie-Thérèse Laperrière, m.i.c.
1912-2004
Sœur François-de-Paule
Québec, Québec
Mission : Canada, Haïti



Marthe Desjardins, m.i.c.
1914-2004
Sœur Marthe-de-Jésus
Montréal, Québec
Mission : Canada, Chine, Haïti



Lucille Talbot, m.i.c.
1916-2004
Sœur Lucille-Marie
Montréal, Québec
Mission : Canada



Thérèse Godbout, m.i.c.
1924-2004
Sœur Saint-Élie
Hoey, Saskatchewan
Mission : Canada, Malawi, Zambie



Blanche Ménard, m.i.c.
1907-2004
Sœur Sainte-Élisabeth
Sainte-Élisabeth, Québec
Mission : Canada, Chine, Taïwan



Bibiane Filteau, m.i.c.
1910-2004
Sœur Sainte-Bibiane
Sainte-Émélie, Québec
Mission : Canada, Haïti

VOTRE ABONNEMENT / CADEAU

CANADA

**MAISON GÉNÉRALICE ET
PROCURE DES MISSIONS**
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

MAISON PROVINCIALE
10710, boul. Grande-Allée
Montréal (Québec) Canada
H3L 2M7 (514) 384-4624

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE
314, ch. Côte-Ste-Catherine
Outremont (Québec) Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

**AFRIQUE
PROVINCIAL HOUSE**
P.O. Box 47
Mzimba, Malawi, Central Africa

**AMÉRIQUE DU SUD
CASA PROVINCIAL**
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Perú, América del Sur

**CUBA
CASA PROVINCIAL**
Ave. Calle 33, # 3409 - Entre 34 y 36
Playa, Ciudad de la Habana
Cuba 11300

**HAÏTI
MAISON PROVINCIALE**
C.P. 1085 HT 6110
N° 119 Route Delmas
Haïti, Les Antilles

**HONG KONG
PROVINCIAL HOUSE**
Mount Good Hope
381 Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong, SAR CHINA

**JAPON
PROVINCIAL HOUSE**
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo, Japan 158-0081

**MADAGASCAR
MAISON PROVINCIALE**
Lot II J 178 ter G
Ambodivoanjo
C.P. 7506 Antananarivo V
101- Madagascar

**PHILIPPINES
PROVINCIAL HOUSE**
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

**TAÏWAN
PROVINCIAL HOUSE**
30 Lane 148
Fu Hsing South Rd., Sec. 2
Taipei 106, Taiwan (R.O.C.)

JE M'ABONNE : (S.V.P. ÉCRIRE EN LETTRES MAJUSCULES)

Nom _____

Adresse _____ app. _____

Ville _____ Province/Pays _____

Code postal _____ Téléphone (_____) _____

J'ABONNE MON AMI-E : (S.V.P. ÉCRIRE EN LETTRES MAJUSCULES)

Nom _____

Adresse _____ app. _____

Ville _____ Province/Pays _____

Code postal _____ Téléphone (_____) _____

Au Canada : 1 an 10 \$

2 ans 20 \$

3 ans 25 \$

Don _____ \$

Reçu Oui

(Dons de 10\$ et plus seulement)

À l'étranger : 1 an 20 \$

RETOURNER VOTRE COUPON À :

Le Précurseur
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) H7G 1A4



UNE PART POUR LA MISSION

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

LES LEGS TESTAMENTAIRES LES PRÊTS À FONDS PERDUS

- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille. C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.
- ✓ Votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
vous remercient de votre générosité.

Nom _____

Adresse _____ app. _____

Ville _____ Province/Pays _____

Code postal _____ Téléphone (_____) _____

NOUS ACCUEILLONS VOLONTIERS TOUTE DEMANDE D'INFORMATION

Procure des Missions
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont (Québec) Canada H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691
Télécopieur : (514) 274-3298

Merci de découper avec l'étiquette au verso

Ce n'est rien

*Ce n'est rien, Seigneur!
Ce n'est pas la peine d'en parler.
C'est juste un mot
pour défendre celui-là
qui est accusé injustement,
c'est juste de l'argent
pour celle-là qui en a besoin,
c'est juste une patience
pour celui-là qui ne progresse pas,
c'est juste une consolation
pour celle-là qui pleure,
ce n'est rien, Seigneur!*

*C'est juste une prière
en pleine journée,
c'est juste un groupe
réuni pour l'entraide,
c'est juste un pardon
avec celle-là qui m'a trahi,
c'est juste une chanson
pour dire ma foi.
Ce n'est rien, Seigneur!*

*« C'est juste un peu?
Ce n'est rien?
Mais c'est du levain
pour la terre de demain! »
dit le Seigneur.*

*Rencontrer Jésus le Christ aujourd'hui,
Albert Hari et Charles Singer, Ed. du Signe*